

Azur

HARLEQUIN

40
ANS

PENNY JORDAN

Chantage princier

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



PENNY JORDAN

Chantage princier

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE BLACKMAIL MARRIAGE

© 2003, Penny Jordan.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © ISTOCKPHOTO/COFFEEANDMILK/GETTY IMAGES/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8007-2 — ISSN 0993-4448

1.

— Je ne vous souhaite pas d'être heureux, parce que je sais que vous le serez. Je suis si contente pour vous deux !

Carrie serra son frère puis sa jeune épouse dans ses bras.

— Carrie, Maria a quelque chose à te demander, dit Harry, l'air soudain sérieux.

Se tournant vers la jeune femme, Carrie vit que celle-ci la regardait avec espoir.

— Carrie, tu voudrais bien aller à S'Antander et leur annoncer que nous venons de nous marier, Harry et moi ?

— Tu tiens vraiment à ce qu'ils le sachent ? répliqua-t-elle, un peu déconcertée.

Lorsque, quelques jours plus tôt, son jeune frère adoré lui avait dit qu'il allait épouser Maria, elle avait été stupéfaite. N'avait-il pas toujours été prévu que Maria épouse Luc ?

Cette dernière avait toujours reconnu qu'elle lui était promise, bien que cela n'ait jamais été annoncé de façon officielle. Mais, alors que Carrie l'interrogeait, Maria avait répondu que sa grand-mère avait beau avoir décidé qu'elle devait épouser Luc, elle-même n'avait pas l'intention de se retrouver emprisonnée dans un mariage de convenance, maintenant qu'elle et Harry s'aimaient à la folie et ne pouvaient se passer l'un de l'autre !

— Mais oui, je désire qu'ils soient au courant, bien sûr, affirma Maria avec fierté. Je n'ai rien à cacher !

Elle secoua la tête, ses cheveux noirs luisant au soleil, puis regarda Harry avec amour.

— Rien ni personne ne pourra nous séparer ou nous faire de mal, à présent !

Ils avaient l'air si radieux, tous les deux, que Carrie ne put s'empêcher de les envier. Ils s'adoraient, c'était évident. Harry n'était plus le garçon qu'elle avait protégé et aimé tendrement tandis qu'ils grandissaient sans mère. Il était devenu un homme. Mais, en dépit de toute la tendresse qu'elle éprouvait pour lui et Maria, Carrie n'avait pas envie d'aller à S'Antander. Même si son frère la regardait d'un air suppliant et que, comme d'habitude, elle ne supportait pas l'idée de le décevoir.

— Ne t'en fais pas ! s'exclama Maria en souriant. Je sais que tu ne t'entends pas très bien avec Luc, mais tu n'as rien à craindre : il ne sera pas là ! Il a dû se rendre à Bruxelles. Et, quand il reviendra à S'Antander et apprendra que je suis partie, il...

— Tu ne lui dois rien ! l'interrompit Carrie. Rien du tout !

— Il faut qu'il soit au courant, insista Maria, les yeux emplis de larmes. Tu ne l'aimes pas, Carrie, mais il ne m'a jamais fait de mal. Et... et il ne s'agit pas que de cela !

La jeune femme redressa fièrement le menton.

— Je veux que, là-bas, tout le monde sache que j'aime Harry — surtout ma grand-mère —, et que je suis fière d'être sa femme.

Carrie sentit son cœur fondre. Elle avait tendance à se montrer trop indulgente avec Harry — enfin, c'était ce que disaient ses amis —, mais elle ne pouvait s'empêcher de tout faire pour le rendre heureux. Par ailleurs, son amour pour Maria et leur mariage lui avaient donné la maturité qui lui manquait auparavant.

Ces derniers temps, elle s'était inquiétée à son sujet, surtout professionnellement, et pour être franche elle avait même... Mais ce n'était pas le moment de s'appesantir sur le passé, ni de lui en vouloir de ne pas lui avoir parlé de l'évolution de sa relation avec Maria. Elle était bien trop heureuse pour lui !

Quant à la grand-mère de Maria... Le simple fait de songer à elle suffisait à faire remonter des souvenirs affreusement douloureux.

— Carrie, s'il te plaît, supplia Maria. Tu es la seule à qui je puisse demander cela, la seule en qui j'aie suffisamment confiance. Il suffirait que tu ailles le dire à ma grand-mère, afin qu'elle l'annonce à Luc.

La comtesse, à qui elle aurait volontiers dit deux mots, en effet. Mais pas ceux auxquels songeait Maria...

Cependant, Carrie n'avait plus dix-huit ans et avait perdu sa naïveté d'adolescente. Elle était devenue une femme sûre d'elle et indépendante, une économiste réputée dont les articles paraissaient régulièrement dans la presse spécialisée et étaient fort appréciés.

— S'il te plaît, Carrie ! intervint Harry.

Ne te laisse pas amadouer ! Refuse ! Hélas, face au regard suppliant de son frère, elle sentait sa résistance faiblir d'instant en instant.

Par ailleurs, tout au fond d'elle-même, elle éprouvait un certain plaisir à l'idée d'annoncer la nouvelle à la comtesse. À la perspective de lui apprendre que sa petite-fille ne se plierait pas à son diktat, elle avait même un certain sentiment de triomphe.

Quand elle sortit de l'aéroport, Carrie s'arrêta un instant en fermant les yeux pour mieux savourer la caresse du soleil sur sa peau. Au fil de ses séjours à S'Antander, elle avait appris à apprécier la chaleur et les climats plus cléments que celui de son pays natal.

Après Londres, où le printemps s'amorçait à peine et où la tendance était plutôt à la grisaille et à la fraîcheur, elle se réjouissait de retrouver la douceur méditerranéenne.

Une émotion subite lui étreignit la poitrine tandis qu'elle pensait à son père, maintenant retraité. Avec sa seconde femme, il était parti s'installer en Australie, et tous deux semblaient s'y plaire. Carrie aimait beaucoup sa

belle-mère, qui, veuve et sans enfants, avait été enchantée d'hériter d'un beau-fils et une belle-fille adultes en se remariant.

La mère de Carrie avait été tuée dans un accident de voiture alors qu'elle et Harry étaient âgés respectivement de sept et deux ans. C'était entre autres pour cette raison que leur père avait accepté le poste qu'on lui proposait à S'Antander, parce qu'il avait reçu l'assurance qu'un personnel qualifié s'occuperait de ses enfants. Mais cela n'avait pas empêché Carrie de développer une attitude quasi maternelle envers son petit frère.

Située entre la France et l'Italie, S'Antander avait subi l'influence de ces deux pays, les habitants y parlant un italien mâtiné de mots et d'expressions françaises.

La principauté s'étalait en bordure de la Méditerranée et s'enorgueillissait de son port maritime au trafic resté important, en dépit du développement des autres moyens de transport. Entourée de remparts, la capitale était dominée par l'imposant château où vivait Luc — il possédait également un chalet dans les Alpes — et qui abritait le siège du gouvernement.

Érigé au sommet d'une colline et un peu en retrait dans les terres, l'édifice occupait une position stratégique, surplombant les deux routes principales permettant d'accéder au pays.

Carrie aurait pu se rendre là-bas par hélicoptère, mais elle avait préféré louer une voiture. Elle gagnait certes bien sa vie, mais pas au point de jeter son argent par les fenêtres... En outre, elle aimait conduire et le trajet était des plus pittoresques.

Après que l'employée de l'agence lui eut remis les clés du véhicule en lui souhaitant bon voyage, Carrie s'installa au volant et jeta un coup d'œil à sa montre. 10 heures. Cela lui laissait le temps d'aller à S'Antander puis de revenir s'installer à l'hôtel où elle avait réservé une chambre, avec l'intention de s'accorder des petites vacances avant de rentrer en Angleterre.

Au printemps, la Côte d'Azur était vraiment superbe, songea-t-elle en se dirigeant vers Menton. Quittant l'auto-route, elle prit la route qui longeait le littoral. Après tout, elle n'était pas pressée d'arriver à S'Antander !

Elle repensa à la cruauté dont la comtesse avait fait preuve à son égard, huit ans plus tôt. Jamais elle n'avait pardonné à celui qui avait autorisé sa marraine à la congédier de façon aussi brutale.

À dix-huit ans, Carrie avait été si éperdument amoureuse de Luc qu'il occupait toutes ses pensées. Elle avait placé en lui tous ses espoirs, tout son avenir. Sa vie entière... Avant de plonger dans un précipice sans fond.

Refoulant ces tristes souvenirs, elle se concentra sur la beauté du paysage autrefois si familier. Après ses trois années d'université, suivies du départ à la retraite de son père et son remariage, elle n'avait plus eu de raison de retourner à S'Antander.

Seul un panneau discret indiquait la direction de la principauté, qui, à la différence de Monaco, n'avait jamais été un pôle d'attraction touristique. Des oliveraies bordaient la route et, au loin, la mer turquoise miroitait doucement. Baissant la vitre, Carrie inhala l'air fleurant bon le Sud et le soleil.

Quand elle arriva à la frontière et arrêta le véhicule, un garde s'avança et prit son passeport. Après l'avoir examiné, il le lui rendit sans dire un mot et la salua en touchant son képi.

Ce ne fut qu'au moment de redémarrer que Carrie réalisa qu'elle retenait son souffle. Pourquoi cette appréhension ? Non seulement Luc ne se trouvait pas à S'Antander, mais il n'avait pas fait inscrire son nom sur une liste noire ! Surtout qu'il ne s'en souvenait probablement même pas !

Au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait dans le pays, elle fut de nouveau frappée par la beauté des lieux. Des siècles auparavant, avant que ce territoire n'ait été offert par le pape aux ancêtres de Luc, il avait appartenu à un ordre monastique. Situé dans les Alpes, le monastère

était maintenant devenu une luxueuse station de sports d'hiver dont Luc était le propriétaire, mais les habitants du cru avaient hérité des moines leur savoir-faire en matière d'élevage et d'agriculture.

C'était le père de Carrie qui avait encouragé Luc à rendre son peuple le plus autonome possible. Chaque terre arable était exploitée en fonction de ses capacités de rendement, se souvint-elle en contemplant les rangs de vignes qui s'épalaient à perte de vue d'un côté. De l'autre, on voyait les bâches bleues qui protégeaient les précieuses récoltes de fruits et légumes biologiques cultivés dans la région.

La route commençait à grimper en lacets, à présent. En contrebas, Carrie pouvait apercevoir la mer et le port, et tout en haut, dominant le paysage...

Son cœur fit un bond dans sa poitrine lorsqu'elle leva les yeux vers les remparts que le soleil teintait d'une chaude lumière orangée. Construit sur un promontoire rocheux s'élevant au milieu d'une plaine fertile, le château se dressait dans toute sa majesté, comme s'il défiait le temps et les ennemis.

Un tressaillement parcourut Carrie tandis qu'elle s'engageait dans le passage étroit qui menait à la ville fortifiée. Elle en sortit bientôt en clignant des yeux, éblouie par l'éclat du soleil.

Maria lui avait dit que sa grand-mère séjournait actuellement au château, dans les appartements qui lui étaient réservés, et non dans sa vaste propriété à la campagne, où elle passait une bonne partie de l'année.

Après s'être garée sur la petite place pavée, la jeune femme descendit de voiture, verrouilla la portière, puis, carrant les épaules, s'avança parmi les stands du marché en direction du château.

À peine rentré de Bruxelles — où il avait participé à des négociations complexes et interminables concernant

le statut fiscal particulier de son pays —, Luc D'Urbino, prince de S'Antander, venait d'apprendre que le conflit divisant l'ancienne garde traditionaliste et les adversaires de celle-ci, des opposants plus jeunes et plus radicaux, avait atteint un stade critique.

Fronçant les sourcils, il écouta son cousin et Premier ministre lui dire d'une voix tendue :

— Le peuple veut que tu te maries, Luc. Le fait que tu n'aies pas encore d'héritier donne à tous un sentiment d'insécurité ! De plus, ton mariage leur ferait oublier tout ce raffut que font ces jeunes exaltés qui nous accusent de permettre à des « assassins » de se servir de notre pays pour y cacher le butin de leurs « crimes » — comme ils se plaisent à le répéter.

Luc réprima un soupir. Il partageait totalement le point de vue de ces prétendus « jeunes exaltés », mais sa position lui interdisait de prendre parti. Par ailleurs, il considérait qu'il était de son devoir de protéger la réputation de son défunt grand-père, ainsi que celle des quelques vénérables membres du gouvernement qui avaient été ses pairs, ceux-là mêmes que Luc appelait « l'ancienne garde ».

— J'ai déjà exprimé clairement mon opinion sur le sujet...

Luc s'interrompit en baissant les yeux vers la fenêtre de son bureau, qui donnait sur la place du marché.

Une femme s'était arrêtée au milieu d'une allée séparant les étals de fruits et légumes. Elle lui tournait le dos et le soleil faisait briller sa chevelure blonde aux reflets dorés. Elle se passa les doigts dans les cheveux d'un geste impatient.

Luc se raidit. Quelque chose dans les manières de cette femme, dans son attitude, lui était très familier.

— Excuse-moi, Giovanni, mais je dois te laisser, dit-il en se détournant. Nous reprendrons cette discussion plus tard.

Sans tenir compte du regard confus que lui adressait

son cousin, Luc se dirigea vers la porte et s'avança à grands pas dans le long couloir.

Carrie savait comment s'introduire dans le château sans passer par l'entrée officielle — flanquée de gardes armés. Par ailleurs, elle n'avait pas besoin qu'on lui indique les appartements de la comtesse...

En réalité, les gardes en uniforme n'étaient pas bien méchants. Les plus redoutables étant les gardes du corps vêtus de costumes beaucoup plus discrets qui suivaient Luc dans ses moindres déplacements.

Dès qu'elle franchit la petite porte située sur le côté de l'édifice, Carrie reconnut l'odeur du palais. Elle n'avait absolument pas changé, mais c'était avant tout le souvenir d'un parfum viril qui lui assaillait les narines, mélange entêtant de senteurs mâles et de fragrance musquée qui n'appartenait qu'à celui avec qui elle avait partagé une nuit de passion.

Furieuse contre elle-même, elle ferma les yeux en s'efforçant d'endiguer le flot d'images qui défilaient dans son esprit. Mieux valait se rappeler la condescendance de la comtesse, sa voix glaciale, le mépris et la cruauté avec lesquels elle l'avait traitée — à la demande de son filleul —, ainsi que la souffrance ressentie quand...

— Ainsi, c'était bien toi ! J'en étais certain !

— Luc !

Le fait de le voir lui causa un tel choc qu'elle recula et s'appuya au mur en écarquillant les yeux.

Que faisait-il là ? Maria avait affirmé qu'il serait à Bruxelles...

Mais peu importait. Il ne lui faisait pas peur et elle ne se laisserait pas intimider !

— Quelle surprise ! reprit Luc en plissant les paupières. Je ne m'attendais certes pas à te voir !

La bouche soudain sèche, Carrie contempla les cheveux brun foncé impeccablement coiffés, comme d'habitude,

et cette peau dorée qui l'avait obsédée durant ses longues nuits solitaires, quand elle restait éveillée à penser à lui, dévorée par la souffrance de l'avoir perdu.

La peau était-elle toujours aussi douce, sur ce torse ferme et chaud qu'elle avait tant aimé embrasser ?

Horriifiée par le tour que prenaient ses pensées, Carrie se força à se ressaisir et à revenir au présent.

— Je suis venue voir la comtesse, dit-elle d'un ton brusque en redressant le menton.

Luc fronça les sourcils.

— Ma marraine ? Elle ne se trouve pas au château. Elle est allée rendre visite à sa nièce, à Florence. Pourquoi désirais-tu la voir ? Si je me souviens bien, vous vous détestiez cordialement, elle et toi.

Et, le sachant, il avait néanmoins chargé la comtesse de se débarrasser d'elle, de l'humilier...

— J'ai un message à lui transmettre. De la part de Maria.

Elle aurait dû savourer ces instants, au lieu d'avoir l'impression qu'un gouffre se creusait dans son ventre. Vêtu d'un élégant costume en lin beige et d'une chemise blanche immaculée, Luc la dévisageait sans mot dire, le regard sombre.

Le silence s'étira, épais, menaçant, chargé d'hostilité.

— Quel message ? Confie-le-moi !

Quelle arrogance ! À dix-huit ans, Carrie lui vouait une telle adoration qu'elle acceptait tout de lui, mais plus maintenant !

Elle prit une profonde inspiration, puis redressa le menton en le défiant du regard.

— Avec le plus grand plaisir, dit-elle avec calme. Maria m'a chargée de vous annoncer qu'elle avait épousé Harry, mon frère.

Après lui avoir décoché un sourire glacial, elle ajouta :

— Elle l'aime, il l'aime, et...

PENNY JORDAN

Chantage princier

Épouser Luc D'Urbino, prince de S'Antander ? Huit ans plus tôt, cette perspective aurait ravi Catherine. Folle amoureuse de lui, elle s'était alors jetée dans ses bras, pour le regretter amèrement ensuite. Car Luc l'avait rejetée, aussitôt après l'avoir mise dans son lit. Humiliée, elle n'avait eu d'autre choix que de fuir. Seulement voilà, l'homme qui l'a tant fait souffrir exige aujourd'hui qu'elle devienne sa femme et lui donne un héritier. Une folie à laquelle Catherine n'a pas le droit de se soustraire, hélas ! Sous peine de subir les foudres d'un prince qui, si elle lui résiste, n'hésitera pas à la détruire...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €

1^{er} juillet 2018



2018.07.42.9705.8
CANADA : 5,99 \$